

Quels espaces pour la recherche artistique ?

Indispensable à tout processus artistique, la recherche est souvent orientée par les objectifs de création. Le point sur les résidences dénuées de l'impératif de production, et sur leur intérêt pour les artistes.

PAR TIPHAINE LE ROY

Face à des budgets contraints, à des productions de plus en plus difficiles à boucler, à des calendriers de création à tenir, les artistes ont peu de temps pour s'interroger sur les fondements de leur processus créatif. Les lieux qui permettent de tester des idées sans nécessité de création sont d'ailleurs peu nombreux. Mais ils n'en sont pas moins essentiels dans l'écosystème du spectacle vivant. « Nos temps d'exploration sont très courts par rapport aux temps de production. Cela paraît même assez fou de travailler sans avoir de temps ou d'espace pour interroger notre pratique », considère Guillaume Bariou. Metteur en scène de l'association Biche prod, il a été accompagné pendant quatre ans par L'L, lieu de recherche basé à Bruxelles. « Bénéficier de leur dispositif a enclenché en moi une nécessité de résidence consacrée à la recherche sans lien avec la création, afin de déplacer mes formatages, de faire un pas de côté. » Associé ensuite au Nouveau studio, à Nantes (Loire-Atlantique), il a initié, au sein de cette structure appartenant à la Ville, un mode d'accompagnement d'artistes relevant de cette philosophie. Toujours à Nantes, la chorégraphe Julie Nioche partage cet attachement à la recherche : « Elle est partie prenante de l'écosystème d'AIME – Association d'individus en mouvements engagés [struc-



« Dans nos projets, l'idée est d'aborder de manière transversale recherche, transmission et création »

Julie Nioche, chorégraphe (AIME)

ture au sein de laquelle Julie Nioche est chorégraphe, NDLR]. AIME agit au croisement entre arts et société, avec la spécificité d'investir les corps. Nous parlons de projets artistiques socialement et corporellement engagés. Quand nous avons cofondé AIME avec Isabelle Ginot, enseignante-chercheuse, codirectrice du département danse à l'université Paris 8, et Stéphanie Gressin, administratrice et coordinatrice de projets artistiques, l'idée était déjà d'aborder de manière transversale recherche, transmission et création. Les pièces présentées aux spectateurs et

aux spectatrices proposent des espaces de questionnement et d'expérimentation, et ce sont des endroits qu'il est impératif de défendre. »

Parmi les espaces pour développer cette pratique, L'L est une référence qui a inspiré d'autres lieux, comme Boom'structur, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), structure axée sur l'art chorégraphique. Le département danse de Paris 8, le Centre national de la danse via des bourses spécifiques, mais aussi La Métive (Creuse), sont autant de lieux qui proposent des accom-



DENIS ESNAULT

pagnements à la recherche dénuée d'objectifs de création, selon des modalités propres à chacun. Michèle Bracconnier dirigeait un théâtre avant de faire le choix de l'accompagnement dans la recherche plutôt que dans la diffusion. *«L'L a fonctionné dans les années 1990, et en 2007, je n'en pouvais plus de constater que, pour garder une subvention, les compagnies devaient produire toujours plus vite et donc, plus mal, remarque la directrice-fondatrice de L'L. J'ai demandé à mes tutelles de prendre un temps de réflexion, et je suis profondément convaincue que le projet actuel de L'L a marché parce que j'avais une grande connaissance du milieu et de ses failles.»* Dans cette structure, l'accompagnement peut courir sur plusieurs années, selon des temps de résidence récurrents. Il concerne jusqu'à 12 «résidents-chercheurs» sur la même temporalité, qui effectuent parfois leur résidence dans des lieux partenaires. Boom'structur assume entièrement sa filiation avec L'L. *«J'y ai travaillé pen-*

dant cinq ans, de 2008 à 2013, indique Sylvia Courty, codirectrice avec Cyril Crépet. Nous accordons des résidences pour les artistes sur un accompagnement indéterminé.» Comme à L'L, le principe est qu'un artiste vient seul – avec possibilité d'accueil ponctuel d'un collaborateur si nécessaire, pour des besoins techniques, par exemple. La solitude est envisagée comme indispensable au recentrage de l'artiste sur ses propres questionnements.

UN ÉQUILIBRE FRAGILE

À La Métive, les accompagnements se font «à la carte, en fonction de chaque personne, et de sa vie personnelle et professionnelle», note Aurore Claverie, directrice de la structure creusoise. *Pour être en état de mener des recherches sans injonctions de production, il faut aussi être dans un environnement qui met à distance les injonctions du quotidien.»* La Métive assume des missions sur la recherche décorrélée d'enjeux de production depuis quatre ans, et permet

Who Cares ?, une création directement issue de la recherche de Guillaume Bariou à L'L.

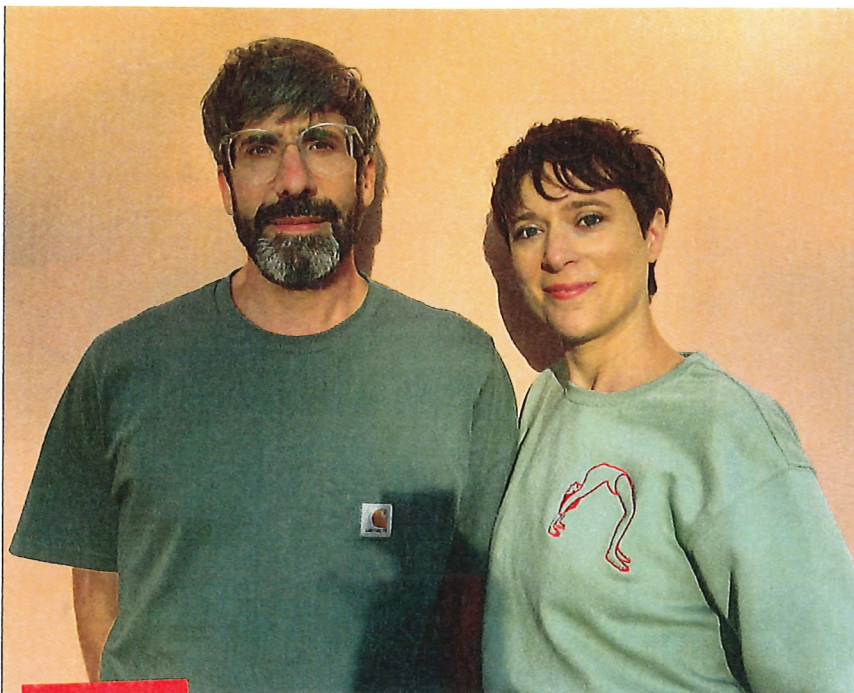
à des artistes de recevoir leur compagnon ou compagne ponctuellement, d'accueillir une personne pour s'occuper d'un enfant en bas âge, etc. L'enjeu de ces lieux aux budgets modestes est d'ancrer la nécessité de leur démarche dans l'écosystème du spectacle vivant qui, bien que financé par de l'argent public, reste dominé par une logique marchande. *«Ce sont des projets assez peu aidés. Dans la démarche d'AIME, ils ne peuvent fonctionner que parce qu'ils sont soutenus par l'association, dont les recettes sont alimentées par la création artistique que nous développons. Cela reste un équilibre fragile»,* reconnaît Julie Nioche. Aurore Claverie indique pour La Métive : *«Nous avons subi une baisse de soutien de la DRAC de l'ordre de 20 % sur l'enveloppe des résidences.»* Le lieu bénéficie aussi du soutien des collectivités, mais ses moyens demeurent modestes. *«Nous travaillons*

à développer nos fonds propres, par exemple en proposant de la location touristique ou des espaces de travail, lorsque c'est possible. Nous proposons aussi un atelier de risographie [procédé de reproduction par duplicata, NDLR] et un café, mais à prix très bas pour permettre au plus grand nombre de venir.» Pour Guillaume Bariou, reconnaître à grande échelle le principe de recherche hors enjeux de création aurait aussi pour avantage d'alléger la pression des artistes concernant les impératifs de communication.

ÉLARGIR LES REGARDS

L'intérêt des créateurs pour ces dispositifs est bien présent, comme le remarque Aurore Claverie. «À la clôture des candidatures pour l'an dernier, en septembre, nous en étions à 762 candidatures reçues. Auparavant, nous en recevions de 200 à 300.» Parmi les explications de l'explosion de la demande, la directrice de La Métive évoque l'intérêt des artistes «pour la recherche pure, pour un projet féministe et décolonial. Mais les artistes étant en mal de diffusion, ils élargissent parfois leur regard vers des lieux comme le nôtre. On ressent un véritable mal-être dans le secteur, et des lieux comme La Métive sont aussi des espaces de soin. On voit des gens qui sont en perte de sens dès la fin de leurs études en école d'art.» Guillaume Bariou partage ce constat : «Alors que le modèle actuel du spectacle vivant encourage à la production et à la diffusion, certains artistes n'ont plus le temps de prendre du recul. Ils peuvent entrer dans des automatismes et cela peut les rendre fragiles lorsqu'ils se posent enfin pour réinterroger ce qu'ils sont en train de faire.»

Les résidences dédiées uniquement à la recherche permettent aux artistes de mieux cerner leurs axes de travail et la manière de les défendre. «Il y a un côté initiatique à se retrouver seul face à soi-même de manière récurrente pendant plusieurs années», note Pierre Boitte, collaborateur de L'L. Les résidents-chercheurs se transforment littéralement comme personne et comme artiste,



BOOM'STRUCTUR - CDCN

« Ces résidences permettent de prendre des risques, elles ouvrent sur des directions que l'on ne peut pas forcément suivre »

Cyril Crépet et Sylvia Courty, codirecteurs de Boom'Structur – CDCN

et ça leur permet de bouger sur leur pratique les neuf mois de l'année où ils ne sont pas en résidence à L'L.» Sylvia Courty partage cet avis. «Ces résidences permettent de prendre des risques, elles ouvrent sur des directions que l'on ne peut pas forcément suivre quand on est dans des contraintes économiques de production. La recherche produit aussi des choses, même si ce ne sont pas toujours des spectacles.» Depuis La Métive, Aurore Claverie ajoute : «Offrir des possibilités de recherche, c'est aussi un moyen de résister à un système assez libéral, et donc concurrentiel.»

BOUGER LES LIGNES

Malgré les craintes de voir les esthétiques devenir moins audacieuses du fait des contraintes budgétaires, des raisons d'espérer existent. À L'L, on cite le fait que la génération ayant bénéficié de résidences de recherche de ce type ou des partenaires de L'L de longue date ont aujourd'hui pris la di-

rection d'équipements, et restent attentifs au sujet. «Nous avons des partenaires et des ambassadeurs, comme Stéphane Frimat, au Vivat, à Armentières (Nord), José Alfarroba [ex-directeur du Théâtre de Vanves, Hauts-de-Seine], ou Céline Bréant, directrice de la Comédie de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). L'arrivée de nouvelles personnes intéressées par ce sujet à la direction d'établissements peut aussi permettre de faire bouger les politiques», assure Michèle Bracconnier. L'illustration la plus récente de ce phénomène est l'obtention par Boom'structur du label Centre de développement chorégraphique national, fin juillet dernier. Une reconnaissance par les pouvoirs publics d'un projet pleinement engagé sur ce créneau. Et Julie Nioche de formuler ce vœu : «Que les critères d'évaluation prennent en compte la dimension éthique des projets, c'est-à-dire notamment leur engagement social, le bien-être au travail, et la recherche.» —